

19.55

Annonces

20.00

TÉLÉ-SOIR

20.30

Vous pouvez voir aussi sur la 2^e chaîne : JÉRÛCHO, film.



M. Brun (Vattier), César (Armand Meffre), Panisse (Jean Daniel).



Le Schpountz, c'est Fernandel (à dr.) avec Casimir (Gil Baladou).

FANNY - MARIUS

Fanny Marie-Pascale NESI
Monsieur Brun Robert VATTIER
Le mère Honorine Marthe VILALLONGA
César Armand MEFFRE
Panisse Jean DANIEL
Le gros homme Michel NASTORG

LE SCHPOUNTZ

Le Schpountz FERNANDEL
L'oncle RELLYS
La tante Mag AVRIL
Casimir GIL BALADOU

TOPAZE

La baronne Maria PACOME
Le professeur Topaze Daniel CECCALDI

Le directeur du lycée Jacques FABBRI
Le pion Jean-Marc SENECAI

UNE EMISSION D'AIMEE MORTIMER ET ROBERT MANUEL

REALISATION
DE JEAN-PAUL
CARRERE

AUTEURS GAIS

CHOREGRAPHIE
DE RENE
GOLIARD

— MARCEL PAGNOL, de l'Académie française —

Né à Aubagne en 1895, Marcel Pagnol abandonna son métier de professeur d'anglais pour se consacrer au théâtre. Il est à l'apogée de sa gloire avec sa fameuse trilogie marseillaise : « Marius », « Fanny » et « César ». Marcel Pagnol s'est ensuite tourné vers le cinéma, puis il est revenu au théâtre en

1953. Il est élu à l'Académie française en 1946. Voilà l'évocation des quatre pièces qui firent de Marcel Pagnol un auteur célèbre. Puis nous voyons une séquence filmée chez Pagnol avec Mireille Mathieu, Tino Rossi, Jean Rigaux, André Roussin, Jacqueline Pagnol, Tony Aubin.

VOIR PAGES 56-57

21.30 LE QUART D'HEURE

du professeur Mathé

Une émission de l'Actualité Télévisée

21.50 L'Actualité Télévisée présente

A DOSSIER OUVERT

Une émission de Pierre Roubaud

LE DOSSIER DU MOIS

A la veille du rendez-vous de mars, le point sur les prix et les salaires.

LE PROFIL DU MOIS

Portrait de l'architecte Bernard Zehrffuss.

LES PETITS ACTIONNAIRES

La séquence d'un film américain introduit un débat sur les petits porteurs d'actions.

AVANT LE SALON DU GADGET

Le développement en France de cette indus-

trie, racontée par Paul-Lou Sulitzer.

LE TABLEAU DE BORD DE L'ECONOMIE

22.50 LA CONTREBASSE

Court métrage de Maurice Fasquelle
d'après une nouvelle de Tchekhov

Conque d'or au Festival
de San Sebastian (1963).

avec Christian Marin et Nicole Guéden

Par une belle journée de printemps, un musicien se baigne dans une rivière. Non loin de là, se trouve une jeune fille...

23.20

TÉLÉ-NUIT

23.35

Fin des émissions
de la 1^{re} chaîne

Mercredi

19 FÉVRIER

acteurs avec qui j'aime déjeuner

DEUX anniversaires attendent Marcel Pagnol : le 28 février il aura soixante-quatorze ans. « Je suis né, dit-il en souriant, le même jour que Montaigne et Victor Hugo » ; le 9 mars, notre académicien fêtera les quarante ans de succès international et ininterrompu de son « Marius ».

Il en est le premier étonné : « C'est une pièce mal faite, affirme-t-il ; elle n'a pas de personnage principal, sinon Marseille. Je l'avais d'ailleurs écrite pour l'« Alcazar ». Je ne pensais même pas qu'on pouvait la jouer devant des Parisiens.

Marius, joueur de tennis

» Plus tard, j'ai refusé d'aller à la « première » allemande. Or, ça a très bien marché. En revanche, aux Etats-Unis, « Marius » n'a tenu que deux jours. Quand j'ai vu les photos, j'ai compris pourquoi : Marius ressemblait à un élégant joueur de tennis ! Malgré tout, sur leur lancée, les Américains ont tiré une opérette de « Fanny » : Panisse y chantait « La Marseillaise » dans son lit, parce qu'il était marseillais. Cette fois, ce fut un grand succès à Broadway. Au cinéma, dans une pre-



20.30

AUTEURS

GAIS

Marcel Pagnol

mière version, ils firent jouer César par l'étonnant Wallace Beery. Plus récemment, Logan a tourné une comédie musicale avec la trilogie entière. Je lui ai dit : « Tu fais une bêtise. »

Récemment, Marcel Pagnol est allé à Marseille. Sur un autobus, il voit avec surprise son nom. Il demande des explications et on lui dit : « Mais c'est la destination ». En effet, l'autobus desservait le lycée Marcel-Pagnol situé dans les collines. Et Pagnol murmure : « Avoir son nom sur un autobus, ça, c'est la gloire. »

Marcel Pagnol : Comme Molière j'écris pour les acteurs avec qui j'aime déjeuner

Il m'a répondu : « Laisse-moi faire, je les connais : plus il y en a, plus ils sont contents. » Il avait raison ! Le film qu'interprétaient Charles Boyer, Maurice Chevalier et Leslie Caron a été un triomphe aux Etats-Unis et un four en France. »

Four ? Succès ? Comme les plus grands auteurs, Marcel Pagnol n'a jamais réussi à en élucider les causes. Ainsi, « Topaze » a toujours autant de succès en France et ailleurs, même au cinéma. En revanche « Fabien » a été un four :

« Pour en avoir le cœur net, dit-il, j'ai enregistré une représentation avec Milly Mathis. J'ai constaté qu'on y riait plus qu'à mes autres pièces, par exemple à « Topaze » que j'ai enregistrée au Gymnase avec Fernand Gravey. J'ai, en effet, trouvé 70 effets comiques dans cette pièce contre 150 dans « Fabien ».

Huit cent mille spectateurs

» Or « Topaze », rien qu'aux « Variétés », a eu 800 000 spectateurs ! J'ai alors demandé à la caissière : « Combien en avez-vous refusé par soirée ? » « Jamais plus de 30 ou 35. » Je m'étonne encore : pourquoi un soir n'en a-t-on pas refusé cent ou mille ? »

Pierre Larquey a débuté dans « Topaze » parce qu'il avait gagné un concours d'amateurs dont le prix était un petit rôle dans la pièce. Il a fait un triomphe. Quant à Charpin, l'inoubliable Panisse,

Marcel Pagnol avait été le chercher à l'Odéon. Il y jouait « Phèdre ». Quand il lui proposa le rôle de Panisse, Charpin s'indigna : « Mais, monsieur, je suis tragédien ! »

Marcel Pagnol se sou-

vient avec nostalgie du temps où il avait ses studios à Marseille :

« Avec ma troupe, dit-il, je tournais en même temps « Le Schpountz » et « Regain ». S'il pleuvait, on renonçait aux extérieurs

prévus pour « Regain » et, tout simplement, on tournait une scène du « Schpountz » en intérieur. Quelquefois, j'écrivais une scène juste avant qu'on la tourne. »

Marcel Pagnol, on le

sait, a donné à Fernandel ses meilleurs rôles. Qui ne se souvient d'« Angèle », de « Regain », du « Schpountz », de « Naïs » ? Pour lui, cette fois, il n'y a pas de mystère : « Il faut connaître les gens

Quand Tino passait en lever de rideau

SUR Tino Rossi, son grand ami, Pagnol raconte : « Quand il est arrivé à Paris, Vincent Scotto l'a emmené chez moi. Il était tout jeune, c'était en 1934. Dans mon bureau, il y avait une guitare pour Vincent car souvent, en arrivant chez moi, il me disait : « Ne me parle pas, j'ai trouvé une chanson », et il prenait la guitare. Tino a chanté. J'ai trouvé sa voix miraculeuse. J'en ai parlé à Léon Volterra qui l'a fait chanter en lever de rideau au Casino. Il est devenu vedette en vingt-cinq minutes. A l'époque c'était plutôt rare. »



Marcel Pagnol recevra ce soir ses amis, Tino Rossi, bien sûr, mais aussi Jean Rigaux et Tony Aubin, qui furent ses élèves lorsqu'il était professeur d'anglais au lycée Condorcet. « Ils étaient, dit-il, de redoutables cancrs. »

pour lesquels on écrit. Ce n'est pas humiliant d'écrire des rôles pour un acteur. Molière ne faisait pas autrement. Je ne veux pas me comparer à lui, mais il m'a donné une grande leçon. Il a toujours écrit pour des gens avec qui il déjeunait tous les jours. Il avait leur voix dans l'oreille. Ça aide beaucoup à voir le personnage quand on sait qui va le jouer ! On est sûr, au moins, qu'il n'y aura pas de fausse note ! »

Ce soir, quand nous reverrons la fameuse « partie de cartes », Marcel Pagnol sera triste. De ses héros, seul Robert Vattier, « Monsieur Brun », est encore parmi nous. Il avait vingt ans ! Et Marcel Pagnol pensera à Raimu, à Delmont, à Charpin, à Maupi qui ont tous disparu : « C'étaient tous mes amis, soupire-t-il. C'était ma jeunesse... »

Janine BRILLET.